



# Le Messager Canadien

DU

## Sacré-Cœur de Jésus

VOL. IV

MONTRÉAL, SEPTEMBRE 1895

No 9

### LES VERTUS DU CŒUR DE JÉSUS

#### De la pureté de cœur



'ÉBLOUISSANTE pureté de l'humanité sainte du Sauveur, de celui qui a été appelé le saint de Dieu, est tout à la fois un spectacle plein de beauté et un enseignement. Nous entendons JÉSUS nous dire ces paroles : “ Bienheureux les cœurs purs, parce qu'ils verront Dieu.” (*Math., V.*)

#### I

La nature humaine que le Verbe s'est unie était semblable en tout à la nôtre, excepté le péché. La sainteté est, si l'on peut parler ainsi, l'atmosphère, l'air natal de l'humanité de JÉSUS. La splendeur des séraphins pâlit devant la resplendissante pureté de cette nature mortelle déifiée. Ces sublimes intelligences ne sont qu'une faible image de la sainteté de Dieu, tandis que dans la personne de JÉSUS se trouve la sainteté du Verbe éternel. “ Il est impossible, a écrit un célèbre théologien, que l'humanité soit unie substan-

tiellement au Verbe et ne soit pas sanctifiée." La sainteté du Verbe envahit l'humanité du Sauveur. Le parfum de la Divinité pénétra dans les profondeurs de l'âme, et l'intelligence, la volonté, l'être humain tout entier fut transfiguré. De même que la main ornée d'un diamant magnifique ne peut faire aucun mouvement sans montrer les reflets scintillants de la pierre précieuse, ainsi toutes les actions du Verbe incarné resplendissaient de sainteté. L'impeccabilité était donc en JÉSUS un droit incontestable.

Tel est la beauté ravissante de son humanité.

Regardons maintenant le Cœur de JÉSUS. Il est un miroir d'ineffable pureté. Inutile de le prouver. C'est une vérité plus manifeste que la lumière du jour. On ne démontre pas la beauté de la rose, ni la candeur immaculée du lis. Il suffit pareillement de présenter à la piété chrétienne le Cœur très saint et très pur du Sauveur pour qu'aussitôt elle le salue comme le sanctuaire de la Divinité, *Divinitatis sanctuarium*, le temple de la sainte Trinité, *Trinitatis templum*, le modèle de toutes les vertus, *virtutum omnium exemplar*.

C'est avec raison que l'Église chante dans sa liturgie sacrée cet hymne en l'honneur du Cœur du JÉSUS :

" O Cœur, victime de l'amour, vous êtes la joie éternelle, la consolation des mortels et leur suprême espérance !

" Vous êtes la gloire de l'auguste Trinité. Le Fils s'unit à vous, le Père met en vous ses complaisances et l'Esprit Saint fait en vous sa demeure.

" Plus pur que l'éclat du soleil, vous êtes le sanctuaire et le palais du Verbe de Dieu, et le temple le plus auguste de la Jérusalem céleste.

" Digne demeure du Très-Haut, la vertu féconde du Saint Esprit, descendue dans le sein de l'heureuse Vierge, vous créa de son sang le plus pur.

" Cœur plein de douceur et d'amabilité ; Cœur divin que l'amour a blessé de ses traits ; Cœur languissant d'amour, laissez-vous fléchir en ma faveur.

" Le Dieu vengeur s'irrite contre les coupables ; mais son

regard vient-il à se reposer sur vous, il s'apaise aussitôt, rejette sa colère et oublie la foudre.

“ L'amour vous a fait une large blessure pour nous ouvrir une retraite ; et ce même Cœur qui nous a procuré un asile si doux nous presse de nous y réfugier.

“ Vous avez ouvert toutes vos veines pour nous purifier dans le bain salutaire de votre sang ; recevez-nous en ce jour, et renfermez-nous pour jamais dans cette source de vie.

“ Cœur de JÉSUS, objet unique de l'amour du Père, Cœur ami des cœurs purs, Cœur digne de toutes les affections, régnez à jamais sur nous tous.”

On le remarquera facilement dans ce chant, effusion d'une piété tendre et confiante, les idées dominantes sont précisément celles de la pureté ineffable du Cœur de JÉSUS devenu le sanctuaire de la Divinité, et en même temps d'une pureté qui sanctifie ceux qui ont recours à ce Cœur plein de bonté. Le globe lumineux de l'étoile dans l'azur du ciel ne souffre point d'éléments étrangers qui terniraient l'éclat de son rayonnement ; ainsi le Cœur très pur de JÉSUS, plus radieux que l'astre le plus éblouissant, repousse ce qui lui est contraire, c'est-à-dire les souillures du péché.

La haine du péché est une conséquence nécessaire de l'amour de la sainteté. Dès le premier instant de son existence, le Sauveur connut toute la laideur du péché, les crimes dont il devait couvrir la terre et les désastres immenses dont il était la cause. Comment pouvait-il alors ne pas détester un ennemi qui depuis quatre mille ans insultait la majesté divine et qui devait l'insulter encore pendant des siècles ? Aussi la haine du péché accompagne JÉSUS pendant sa vie mortelle ; et maintenant, dans le sacrement où il réside, il s'attriste en voyant les pécheurs préférer le néant au bien souverain, se servir des dons mêmes de Dieu pour l'outrager, et les âmes faites pour une destinée glorieuse s'avilir en se traînant dans la fange des passions. Quelle douleur pour ce Cœur si aimant et si pur !

Toutefois il ne repousse pas les pécheurs. Cette pureté

souveraine, cette sainteté rayonnante du divin Cœur possèdent une admirable vertu, celle de purifier tous ceux qui veulent en recevoir l'influence ; et l'un des fruits de la belle et chère dévotion au Cœur de JÉSUS, c'est d'augmenter en nous la sainteté de nos âmes ou de leur rendre la beauté perdue par le péché.

## II

Nous connaissons la corruption du cœur humain, ses inclinations perverses, ses mauvais instincts ; et volontiers nous nous écrions, avec l'auteur inspiré : " Qui peut dire : Mon cœur est pur, je suis exempt de péché ? " (*Prov.*, *XX.*, *9.*) Ne sommes-nous pas sortis d'un germe souillé et d'une racine corrompue ; et qui peut nous purifier, si ce n'est Dieu ? La grâce, qui nous sera donnée par les mérites de notre Sauveur, rétablira l'édifice ruiné de notre nature déchue.

La pureté, c'est l'intégrité de l'être ; ce qui est pur n'a subi aucun mélange, aucune altération, aucune souillure. L'âme est pure quand rien d'étranger n'altère en elle l'image de Dieu, quand aucun nuage ne vient se placer entre elle et la lumière divine qu'elle doit réfléchir. En un mot, la pureté du cœur consiste à n'avoir rien qui soit contraire à la sainteté de Dieu et à l'opération de sa grâce.

Il est évident que notre âme n'obtiendra cette beauté qu'après avoir détruit tout ce qui s'oppose au règne de Dieu en nous et fait disparaître tout alliage impur.

Mais quels moyens employer pour acquérir l'exemption des souillures du péché, cette innocence des mœurs ? Il y en a plusieurs. Il faut vivre habituellement en la présence de Dieu, garder dans son cœur la crainte de l'offenser ou de lui déplaire ; examiner souvent sa conscience, afin de reconnaître ses fautes, faire des actes de repentir, et surtout recourir au sacrement de pénitence, cette piscine salubre où les âmes se purifient de leurs souillures et de cette poussière qu'elles soulèvent fatalement dans les chemins de cette vie mortelle.

Voici les motifs qui nous engageant à ce travail de purification :

1: — *C'est le commencement nécessaire de la perfection chrétienne.* — Le cœur est, en effet, la source ordinaire de tout le mal. " Seigneur, créez en moi un cœur pur, s'écriait David, *Cor mundum crea in me, Deus,*" et il avait raison. Car il y a en nous une malice immense que nous n'apercevons pas toujours, parce que nous ne rentrons presque jamais sérieusement en nous-mêmes, mais il nous serait facile de découvrir une infinité de désirs mauvais et d'inclinations perverses qui s'agitent dans ce fond de corruption native. Nous verrions alors tant d'idées fausses, de jugements erronés, de désordres, que notre indifférence même en serait épouvantée.

Oui, mettons-nous au-dessus de cette fausse délicatesse, de cette pusillanimité qui craint d'affronter l'austère vérité. Notre cœur peut être comparé à un puits bourbeux dans lequel on puise incessamment. Ce qu'on en tire d'abord n'est presque que de la boue ; mais à force d'y puiser, le fond devient plus clair, et on finit par trouver une eau pure et cristalline. C'est ainsi qu'à force de purifier notre cœur par la confession et l'examen attentif de nos fautes, il se dégagera de ses imperfections et de ses tendances vicieuses.

Lorsque nous considérons la vie de ceux qui sont nos modèles dans la sainteté, nous remarquons ce soin presque minutieux de se préserver des moindres fautes : ils recourent souvent à la purification sacramentelle ; quelques-uns même se confessent chaque jour. Pourquoi cette recherche exacte de leurs fautes et ce soin plus grand encore de les expier ? C'est qu'éclairés des lumières du Saint Esprit qui habitait en eux, ils comprenaient les exigences de la sainteté infinie de Dieu, c'est parce qu'ils voyaient mieux encore le mal du plus léger manquement. Quand, à l'aide d'un microscope, on examine la peau de la main la plus blanche et la plus délicate, on est étonné de voir les rugosités calleuses, les écailles grossières qui forment ce tissu si doux

et si poli à la surface ; ainsi quand, à la lumière de la grâce, on considère les actions qui forment le tissu d'une vie humaine dont tout indique la beauté morale, on trouve bien des fautes, bien des taches et bien des ombres qui obscurcissent son éclat.

2. — *Le soin de purifier son cœur nous sera d'un grand secours pour l'exercice parfait des vertus.* — Si nous remarquons, en effet, que les vertus se produisent généralement au dehors et qu'en se livrant aux actes extérieurs, on court grand risque de négliger l'intérieur, on saisira la vérité de la maxime que nous venons d'énoncer. L'âme en elle-même, avec ses passions bonnes ou mauvaises, voilà, en effet, le terrain sur lequel doit s'exercer notre vigilance. C'est le travail que Dieu demande en premier lieu, et pour lequel il nous donne le secours de sa grâce. Ce qu'il regarde avant tout, c'est, en effet, le cœur, l'intention qui nous fait agir, le degré d'amour que nous mettons dans l'acte produit. Cette étude est avantageuse sous un autre rapport. Le Seigneur étant disposé à nous combler de ses dons à la seule condition que nous n'y mettions pas obstacle, c'est en purifiant notre cœur que nous retranchons tout obstacle et tout empêchement à cette action de la divine bonté.

“ C'est ce défaut de soins à préparer leur cœur, a dit un maître très versé dans les voies de la spiritualité, qui fait que les saints eux-mêmes mettent des obstacles à la libéralité divine.” (*Saint Ignace.*)

Faisons donc le vide dans notre âme, et Dieu viendra la remplir ; nettoions le dedans de la coupe avant d'y recevoir une liqueur précieuse. Occupons-nous de l'intérieur du temple avant de songer à la décoration extérieure du monument. Détruisons toutes les idoles de la vanité, de l'amour-propre et de l'égoïsme que pourraient disputer au vrai et seul Dieu les hommages que nous lui devons, et alors il régnera dans la plénitude de son amour et de sa puissance.

3. — *Dieu récompense ce travail de purification.* — Nous sommes surpris de la force vraiment surhumaine que

supposent les actions héroïques des saints ou même simplement les actes de vertu dont leur vie est semée. L'amour passionné d'un François d'Assise pour la pauvreté évangélique, le zèle ardent et magnanime d'un François Xavier, l'humilité profonde d'un François de Borgia ou d'un Vincent de Paul nous jettent dans la stupeur. La vie angélique de saint Louis de Gonzague et la douceur inimitable de saint François de Sales nous paraissent quelque chose d'incompréhensible. — On dira : Ils ont eu des grâces extraordinaires. — Oui, assurément ; mais ils s'y étaient préparés par la pureté de leurs cœurs, ils ne mettaient pas obstacle à la grâce et Dieu se communiquait à eux avec plénitude. Imitons-les, et nous recevrons ces effusions de la libéralité divine. Le bois sec, mieux que le bois humide, est apte à recevoir l'action de la flamme. Disposons-nous par la préparation de nos âmes à l'incendie du divin amour.

Que ces motifs nous encouragent et nous pressent dans ce travail de purification intérieure.

“ Qui pourra gravir la montagne de Dieu, s'écriait le prophète, ou demeurer dans le lieu saint ? C'est l'homme innocent dans ses œuvres et dont le cœur est pur.” (*Ps., XXIII, 3.*) “ Purifions-nous donc de toute iniquité de la chair et de l'esprit, et achevons notre sanctification dans la crainte de Dieu.” (*I Cor., VII.*) Notre âme est un diamant d'une grande valeur, mais plus ou moins informe ; il faut la débarrasser des éléments grossiers, la polir en lui ôtant les aspérités des vices, et la fange des souillures temporelles. Pour atteindre ce résultat, il faut s'en occuper. Chose triste à penser ! Si le Seigneur, abaissant sur nous ses regards, examinait notre cœur et notre conscience, pourrait-il nous dire : Vous êtes purs en ma présence ? Est-ce qu'il ne trouverait pas au contraire les germes maudits d'une passion non encore vaincue ou les racines de quelques habitudes répréhensibles ? O serviteurs du Cœur de JÉSUS, songez à lui plaire, à imiter son ineffable sainteté. Veillez avec plus de zèle sur ce monde de pensées et de sentiments qui s'agi-

tent en vous. Conservez votre âme pure. Donnez à cette substance immatérielle son éclat et sa beauté, et vous serez l'objet des complaisances du Cœur très pur de JÉSUS.

Aimable Sauveur, créez en moi un cœur pur et détaché des choses de la terre, purifiez ses affections, tournez-les vers les réalités saintes ; qu'il soit comme un cristal limpide tout pénétré des clartés et des ardeurs de la divine charité.  
*Cor mundum crea in me, Deus.*

R. P. SEGUIN, S. J.

### La conversion d'une sorcière par le Sacré-Cœur

Le R. P. Bonnard, un missionnaire de la Saskatchewan vient de publier dans les *Petites Annales* une lettre où nous cueillons le trait suivant :

Le Père a sa résidence sur les bords du lac Pélican, mais son troupeau s'étend bien au-delà, et il a des ouailles à 400 milles du lac, au Fort Nelson. L'année dernière, la maladie avait visité ce poste, et en apprenant cette triste nouvelle, le P. Bonnard se dit : " Il faudrait être sans foi et sans cœur pour abandonner ces pauvres néophytes à plus de 300 milles de distance." Et tout brisé qu'il est par une maladie dont il relève et par des fatigues qui ont prématurément amoindri ses forces, il part quand même, comme le bon pasteur, au secours de ses brebis. Elles ne sont point perdues, et il connaît bien leurs pâturages. Il en sait le chemin pour l'avoir fait souvent. Le voilà au lac Nelson, où trois rivières se confondent. Devant lui la grosse île, c'est le village. Juste au moment de son arrivée les catholiques, réunis dans la loge du meilleur d'entre eux, achèvent la récitation du chapelet. La joie de ces chrétiens est grande à la vue de leur Père, et leur émotion profonde à la pensée de son dévouement et à l'assurance qu'il vient passer avec eux tout l'été. Ils l'entourent, lui serrent la main, lui posent mille questions et se réjouissent avec lui.

Du point où ils l'ont reçu, " on voit là-bas, à une petite distance, sur une belle côte, la maison de la prière catholique, avec sa croix blanche." Tout autour, gardées, bénies, sanctifiées par le voisinage de la maison de Dieu, se groupent des huttes indiennes. Le Père s'y rend lentement, escorté par son peuple, sans cesse arrêté par les nouveaux venus, catholiques ou protestants même, qui viennent le saluer. C'est avec ce cordial abandon qu'il exercera auprès de tous son ministère paternel.

Or, dans une baie voisine de la résidence du Père, une vieille se



mourait. Elle avait bien vécu son siècle, un siècle de superstitions et de vices, car elle était sorcière. Dans sa parenté, Dieu avait mis, pour sauver cette femme, un ange, une excellente catholique, sa nièce. Celle-ci, saisie d'angoisse à la pensée de l'avenir que se préparait sa tante, conjura ses parents d'appeler le prêtre. Ils appartenaient à une secte protestante, mais acceptèrent la proposition.

— Volontiers, dirent-ils. Nous serions bien aises si le prêtre catholique voulait venir.

Averti en toute hâte, le Père prend place dans un canot, et de vigoureux rameurs le conduisent de l'autre côté de la baie. Il entre dans la hutte de l'infirmes et voit ce spectacle : la vieille sorcière étendue sur le sol, sous des haillons misérables, avec des cheveux blancs en désordre, qui couvrent une figure terne, parcheminée, où apparaissent deux yeux éteints, car la malade est aveugle. Les cent années qui ont passé sur elle en ont fait une ruine lamentable, et maintenant, sous son masque d'agonisante, elle personnifie bien la laideur du corps et de l'âme, la malédiction du péché. Le Père s'agenouille auprès de cette femme et lui parle avec sa charité sacerdotale.

— *Nokkoum*, ma grand'mère, lui dit-il, c'est moi, l'homme de la prière catholique ; je viens te voir parce que tu es malade et que j'ai pitié de toi. Je veux que le Grand-Esprit t'accueille comme sa fille et te rende heureuse.

L'Indienne reste insensible et elle s'écrie :

— Laisse-moi donc tranquille !

— Mais tu vas mourir, et si je ne prie pas pour toi, tu vas aller dans le feu de l'enfer.

— Je n'ai pas besoin de ta prière. L'Anglais m'a baptisée, cela me suffit.

Elle était entrée en effet dans la secte des méthodistes, mais sans laisser aucune de ses pratiques superstitieuses. Car le protestantisme pense qu'il est avec la foi, comme avec la morale, des accommodations. Dans nos missions d'Afrique, il autorise la polygamie. Au fort Nelson, il laisse à la sorcière la liberté de croire ce qu'elle veut et d'agir comme elle croit. Cette femme ne demande pas mieux, dans ces conditions, que de prendre part aux distributions de tabac ou autres, dont le ministre se sert pour répandre son évangile. Le fils de la malheureuse, protestant comme elle, ne se rassure point si aisément. Il faut à sa piété filiale la certitude que donne l'absolution, la sentence portée par le juge de la conscience, par le prêtre, au nom du Dieu qu'il représente.

— Mais, pauvre mère, dit cet homme, tu sais bien que tu n'as pas suivi comme il faut la religion, et celui-ci a une meilleure religion que la nôtre. Sa prière va effacer tes péchés.

—Taisez-vous, murmure-t-elle brusquement, laissez-moi tranquille !

Le missionnaire appelle à son aide la Vierge Immaculée, refuge des pécheurs, et, furtivement, pose son chapelet sur la tête de l'infirmes. Mais faut-il voir là l'effet d'une possession diabolique ?—la sorcière saisit vivement l'objet béni et le rejette. Le Père commence à désespérer du salut de cette âme :

“Laissez-là, dit-il, le démon règne en maître sur elle.” Reste une ressource suprême : le Sacré-Cœur. Le Père se rappelle les promesses faites par Notre Seigneur à la bienheureuse Marguerite-Marie. “Tenez, dit-il aux parents de l'infortunée, voici une image du Sacré-Cœur. Mettez-la sur la tête de la grand'mère : peut-être demain l'idée mauvaise aura disparu. Le bon Dieu seul peut la convertir. Ayons confiance dans la miséricorde de Jésus. Si elle m'appelle, vous me préviendrez.”

Il sort. Au moment où il va remonter dans son canot, un jeune homme accourt en tout hâte et s'écrie :

—Reviens, reviens, ma grand'mère te redemande !

Le Père regagne la loge.

Eh bien, ma grand'mère, tu me demandes ?

—Oui, c'est vrai, je suis méchante, j'ai fait du mal beaucoup. Je fais pitié, lave-moi de mes péchés ; je hais le mauvais esprit. Place-moi dans le chemin qui conduit à Jésus.

Admirant la miséricorde du Sacré-Cœur pour cette pauvre femme, le Père instruit sommairement la grand'mère, la baptise, lui donne l'absolution et les derniers sacrements. Et il semble que cette créature, purifiée, réhabilitée devant Dieu, portant sur sa poitrine l'image du Sacré-Cœur, et à son cou le chapelet béni, a senti passer sur elle comme un souffle réparateur. Ses membres gardent l'empreinte des saintes onctions, son esprit se dégage de la matière qui l'avait emprisonné, une joie céleste rayonne sur son visage, et on dirait que son âme commence d'agiter ses ailes pour s'envoler au ciel.

Le lendemain, un dimanche, au moment où les protestants du fort se rendaient, avec leurs canots, au temple de leur ministre, une embarcation se détacha du groupe et se dirigea du côté de la mission catholique. Les fils de l'infirmes l'amenaient pour que le prêtre la fit prier en ce jour du Seigneur. Elle respirait à peine et paraissait couchée dans son canot comme dans son cercueil. Ses enfants tirèrent le canot sur le gazon du rivage et le Père accourut entouré des catholiques. Elle, tenant dans ses mains, jointes sur sa poitrine, la croix de son chapelet, dit d'une voix faible au ministre de la miséricorde :

—*N'ossissim*, mon petit-fils, fais moi prier encore une fois avant que je meure.

Et sa main décharnée traça, en tremblant, le signe de la croix. Le

missionnaire lui fit dire : *Notre Père qui êtes au cieux . . . Puis : Je vous salue, Marie, pleine de grâces . . . priez pour nous, pauvres pêcheurs, maintenant et à l'heure de notre mort.*

Cette prière finie, la moribonde fit un signe de contentement et de reconnaissance. Merci, dit-elle ; maintenant je partirai pour aller voir JÉSUS.

Elle *partit* le lendemain.

Le missionnaire enterra la pauvre Indienne avec tous les honneurs de la liturgie catholique. Cette cérémonie, nouvelle pour eux, impressionna vivement les sauvages. Lorsque le prêtre eut quitté le cimetière, ils s'assirent tous autour de la tombe, que dominait la croix noire, emblème de deuil et d'espérance ; et les protestants se dirent : " Les prêtres catholiques aiment bien les enfants des bois."

M. D., O. M. I.

## ACTIONS DE GRACES

Le chiffre des actions de grâces demandées et enregistrées, le mois dernier, aux Bureaux du Sacré-Cœur, a été de 49,228. Des relations spéciales de grâces obtenues nous ont été communiquées des centres suivants :

**Guérisons :** *S. Cyrille de Wendoover, S. Eugène, S. Henri* : plusieurs guérisons.

*Ottawa* : Une guérison obtenue sur promesse de la faire publier dans le MESSAGER DU SACRÉ-CŒUR.

*Québec* : Guérison d'un enfant affligé de taies sur les yeux.

*S. Roch de Québec* : Un jeune garçon de quinze ans, reconnu par le médecin comme atteint de la diphtérie, a vu son mal enrayé dès le début par l'application d'une médaille et d'un scapulaire du Sacré-Cœur. En même temps une neuvaine fut commencée et le lendemain le médecin trouvait l'enfant parfaitement guéri.

*Richmond* : Guérison d'une maladie grave après promesse de la faire publier.

*Rutland, Vl.* : Deux guérisons.

*Windsor, Ont.* : Une guérison obtenue par l'application de l'eau de saint Ignace.

**Faveurs spéciales et graces temporelles :** *S. Barthélemi, Ste Cunégonde, S. Henri, S. Cyrille de Wendoover* (une grande faveur obtenue par l'intercession de Sainte-Anne) ; *S. Henri, L'Islet* (action de grâce au Sacré-Cœur par le collègue St-François-Xavier pour avoir été préservé de toute maladie pendant l'année scolaire 94-95) ; *S. Laurent de Matapédiac, Richmond, Rimouski, Rutland, Vl.*



## CAUSERIE

LES PLAINTES CONTRE LA PROVIDENCE

(Suite)



PRÈS les explications que nous avons données, que reste-t-il donc à la charge de la Providence dans les souffrances qui nous frappent durant la vie ? Seraient-ce les misères physiques et le travail qui est la souffrance de chaque jour ? Les injustices et les persécutions qui arrivent aux bons de la part des méchants ? Les morts prématurées de nos parents et de nos amis qui frappent si cruellement nos cœurs ?

Répondons brièvement à chacun de ces points.

\* \* \*

### Misères physiques et travail

En toute justice, nous ne devrions pas mettre au compte de la Providence les misères physiques de la vie et du travail. Dieu ne les avait pas voulues dans ses desseins primitifs, elles étaient bannies du paradis terrestre. Ce fut le péché de nos premiers parents, ce sont nos péchés personnels qui les ont introduites sur la terre et qui les y conservent. Oui, en toute vérité, l'homme a fait la terre ce qu'elle est aujourd'hui. Dieu a seulement permis à sa justice d'exercer quelques-uns de ses droits sur les coupables, et même alors, sa miséricorde est intervenue pour changer ce qui était châtement mérité, en moyen de défense contre nos ennemis et en instrument de salut.

\* \* \*

Le travail n'est-il pas notre grande protection contre les

appétits sensuels et le dévergondage des passions ? Ne met-il pas un frein efficace à nos désirs déréglés ? Ne nous permet-il pas de résister victorieusement aux assauts de la triple concupiscence dont nous parle saint Jean : “ La concupiscence des yeux, la concupiscence de la chair, l’orgueil de la vie ” ? Si l’oisiveté engendre tous les maux, le travail ne sait-il pas protéger et encourager toutes les vertus ?

Les souffrances physiques, les maladies et les infirmités ont aussi vis-à-vis de nous, même mission de miséricorde et de salut.

Pour nombre d’hommes, elles sont souvent entre les mains de Dieu le seul moyen qu’il ait de les déprendre des affections mauvaises et de les amener à songer à leur âme et à leur salut. Que de saints au ciel eussent été des damnés de l’enfer, si Dieu ne les avait pas affligés dans leur corps par la maladie ou l’infirmité !

Les misères de la vie, le travail, la souffrance, acceptés avec résignation, sont donc pour nous des agents actifs de sanctification et de bonheur éternel.

\*.\*.\*

### Contradictions et persécutions

Bien souvent nous voyons les méchants l’emporter sur les bons et la vue de leurs succès insolents déconcerte nos idées d’ordre et de justice.

Pourquoi donc, disons-nous, ces triomphes du mal ? Pourquoi Dieu n’intervient-il pas pour défendre ses droits ? pour frapper ceux qui les méprisent et les foulent aux pieds ? On le blasphème, il se tait. On persécute ceux qui restent fidèles à ses lois, il laisse faire. On ruine, on renverse les institutions qui le glorifiaient ; on empêche le bien, on protège le mal, l’impie s’applaudit de ses succès. “ Où donc est votre Dieu ? Où sa providence ? Vous criez vers lui, il ne vous entend pas. Vous le priez, il ne vous exauce pas. Nous vous tenons sous nos pieds, il ne vous délivre pas. Où donc est votre Dieu ? ”

\*\*\*

Le chrétien sait les raisons de cette conduite de Dieu qui veut respecter la liberté laissée par lui aux hommes.

La terre n'est pas le lieu de la justice, mais le théâtre d'une patience que rien ne lasse, d'une longanimité que rien ne déconcerte, d'une miséricorde que les crimes mêmes les plus odieux, les persécutions les plus criantes ne parviennent jamais à décourager.

Dieu nous montre maintenant les attributs touchants de sa nature divine, mais le jour viendra, nous le savons, où il dévoilera aux hommes les attributs terribles de sa toute-puissance. En ce jour, la justice régnera seule en souveraine, elle rectifiera tout, et rendra à chacun châtiment ou récompense selon ses œuvres.

Même sur la terre, la victoire du mal ne peut être que temporaire, il ne saurait remporter de triomphe définitif. Selon la grande parole de saint Augustin : " Dieu ne peut permettre le mal que pour en tirer des biens supérieurs."

\*\*\*

Aussi en face des succès de la force brutale, les chrétiens restent-ils calmes et résignés. Ils doivent lutter pour les empêcher, s'efforcer de relever ce qui est ruine, défendre les droits de Dieu, c'est leur devoir ; mais ils attendent avec patience le jour de la victoire.

Bien plus, même au milieu des épreuves, ils savent se réjouir, en songeant aux mérites qu'elles leur assurent et aux magnifiques promesses faites par JÉSUS à ceux qui sont persécutés pour son nom.

Les apôtres, les martyrs, les saints de tous les siècles, se sont-ils jamais plaint des croix que la Providence leur imposait ?

Pour se consoler, ils se souvenaient des paroles de JÉSUS : " Si le monde vous hait, sachez que j'en ai été haï avant vous. . . . C'est en haine de mon nom qu'ils feront tout

“ cela, parce qu'ils ne connaissent point celui qui m'a  
“ envoyé.” (S. Jean, ch. 16.)

. A l'exemple de JÉSUS, ils ont vaillamment porté leur croix  
en songeant à la récompense du Ciel.

LE SOLITAIRE.

(à suivre)

---

## NOS MARTYRS CANADIENS

Nous publions quelques extraits de lettres que nous avons reçues  
nous relatant des guérisons obtenues par l'intercession de nos Pères  
Martyrs :

*S. Barnabé* : Une dame a été complètement guérie d'un malaise  
que les médecins avaient déclaré inguérissable.

*S. Charles, N. B.* : J'étais malade depuis six mois et les soins du  
médecin ne pouvaient me procurer aucun soulagement, lorsque je  
reçus une carte-reliquie des PP. Martyrs. Tout de suite je fis plusieurs  
neuvaines en leur honneur en portant toujours sur moi la carte-reliquie.  
Maintenant je puis aller à l'église et m'occuper de mon ménage.  
Merci à nos PP. Martyrs.

*Ste Dorothée* : Une dame a été complètement guérie, par l'interces-  
sion des PP. Martyrs, d'un violent mal de tête dont elle souffrait  
depuis six ans.

*L'Assomption* : Une personne a obtenu par l'intercession des PP.  
Martyrs un grand soulagement dans une cruelle maladie.

*Montréal* : Une personne a obtenu la guérison d'une longue maladie  
par les Martyrs Canadiens dont elle a porté pieusement la carte-reliquie  
pendant plus d'un an.

D'autres guérisons et des grâces spéciales ou faveurs temporelles  
ont été obtenues à *Ste Dorothée, S. Jean, S. Hermas, Malane, Norton  
Mills, Ripon.*

---

## NECROLOGIE

*S. Alexandre* : Dame Mélanie Gosselin. — *Ancienne Lorette* : Dlle  
Mario Légaré, Zélatrice. — *S. Benoît* : Dame M. Lefebvre. — *Ste Cuné-  
gonde* : M. Pierre Bracken. — *S. Martinville* : Dlle Antonia Hébert,  
Dame Anastasie Bienvenu. — *Montréal* : Dame Eugénie Paradis, M.  
François Simard. — *Sandwich, O.* : Dame Elzéar Desmarais. — *S. Simon  
de Rimowski* : M. Théophile Théberge. — *S. Vincent de Paul* : Dlle  
Georgiana Valiquette, Dame Henriette Bellerose, Dame W. Paradis,  
Emile Lamoureux, Jos. Martel.

R. I. P.

# Que vos tabernacles sont aimables!

*Allegretto non troppo.*  
M.  $\text{♩} = 44$ . *expressif.*

*p*  
Ils ne sont plus ces jours de lar-mes; J'ai re-trou-vé la paix du

Four finir.  
coeur, Depuis que j'ai goûté les charmes Des tabernacles du Seigneur!

*Solo. avec expression.*  
Je buvais à la coupe a-mè-re Dont on me van-tait la dou-

*pp*  
ceur; Et je dé-lais-sais, ô mon Pè-re, Le Pain sa-

*un poco ritard.*  
*cresc.*  
c.é du voy-a-geur! Le Pain sa-cré du voy-a-geur!  
*cresc. un poco ritard.*



- 2.—Je ne trouvais qu'insuffisance  
 Dans mes plaisirs de chaque jour ;  
 Que ne savais-je l'abondance  
 Du banquet divin de l'amour !
- 3.—Souvent le poids de ma faiblesse  
 Me faisait gémir de douleur ;  
 Elle aurait cessé ma tristesse,  
 Près de l'Autel consolateur !
- 4.—Trop longtemps, brebis fugitive,  
 Je m'éloignai du bon Pasteur . . .  
 Aujourd'hui, colombe plaintive,  
 Je l'appelle . . . Il m'ouvre son Cœur !
- 5.—Je ne connaîtrai plus les peines,  
 Je me fixe en ce doux séjour . . .  
 Amour sacré ! rive mes chaînes !  
 Ici je veux vivre d'amour ! . . .

## TRESOR DU CŒUR DE JESUS

### SOMME GÉNÉRALE DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER

Actes de charité . . . . .	170852	Lectures de piété. . . . .	56535
Actes de mortification. . . . .	139311	Messes célébrées . . . . .	33354
Chapelets. . . . .	391579	Messes entendues. . . . .	240136
Chemins de la Croix . . . . .	58845	Œuvres de zèle. . . . .	101529
Communions sacramen- telles. . . . .	663236	Œuvres diverses . . . . .	1929243
Communions spirituelles. . . . .	394178	Prières diverses. . . . .	935446
Examens de conscience . . . . .	92813	Souffrances ou afflictions. . . . .	97827
Heures de silence. . . . .	278306	Victoires sur ses défauts . . . . .	236119
Heures de récréation . . . . .	277478	Visites au S. Sacrement . . . . .	265389
Heures de travail . . . . .	369642	<b>SOMME GÉNÉRALE . . . . .</b>	<b>6,147,549</b>
Heures-saintes . . . . .	15731		



## Intention Générale du Mois de Septembre 1895

APPROUVÉE ET BÉNIE PAR NOTRE SAINT PÈRE LE PAPE

### Les religieuses missionnaires

**L**E paganisme avait, on le sait, profondément ravalé les fonctions de la femme. Aux yeux de ses philosophes et de ses politiques, cette malheureuse créature n'était qu'un être inférieur, mécanisme dégradé et méprisé dans la famille.

Il appartenait à l'Eglise de JÉSUS CHRIST de la réhabiliter, en lui rendant, avec la vertu, sa dignité originelle. Bien plus, non contente de lui remettre au front la couronne d'une maternité sans déshonneur ou d'une virginité méritoire, l'Eglise n'a pas dédaigné de l'appeler au sublime ministère de l'Apostolat chrétien.

Dès lors, la femme chrétienne, devenue par choix religieuse, a franchi les bornes du monde civilisé et creusé son sillon dans les champs lointains des Missions catholiques. La passion de la gloire divine a eu cette vertu de rendre forte la faiblesse même, intrépide la timidité même ; de transformer d'humbles vierges en hérauts de l'Évangile.

Il est deux choses qui réveillent toujours quelque écho dans l'âme du pauvre sauvage ou du païen à demi-civilisé : ses enfants et ses malades. Eh bien, la religieuse élèvera ses enfants et soignera ses malades, pour le très pur amour de JÉSUS-CHRIST ; et c'est sur ces assises, toutes de sacrifice et d'abnégation, que s'édifiera le royaume du vrai Dieu dans les âmes. Alors, comme elle devient aimable aux yeux du barbare et de l'infidèle la croix du Sauveur, que le prêtre missionnaire a dressée entre l'école et l'hôpital, sous la garde de ces anges terrestres dont l'incomparable dévouement fait plus et mieux pour la civilisation que toutes les administrations civiles et les missions scientifiques et officielles !

Avons-nous jamais songé aux sacrifices que s'impose la religieuse qui franchit les océans pour faire connaître JÉSUS-CHRIST aux pauvres infidèles ? " Il faut, a dit un illustre écrivain, qu'elle se dépouille de tout. Elle meurt d'abord à sa famille ; elle la quitte, elle ne lui appartient plus, et selon toute apparence elle ne la reverra plus. Elle meurt ensuite à ses sœurs selon l'esprit, parmi lesquelles elle s'est engagée pour prendre une part de leurs travaux ; elle quittera aussi cette seconde maison paternelle, et probablement pour n'y plus rentrer. Elle meurt encore à sa patrie ; elle ira sur une terre lointaine, où ni les cieux, ni le sol, ni la langue, ni les usages ne lui rappelleront la terre natale ; où l'homme même, bien souvent, n'a plus rien des hommes qu'elle a connus, sauf leurs vices les plus grossiers et leurs misères les plus accablantes."

Et quand ces trois séparations sont accomplies, quand ces trois morts son consommées, il y en a une autre encore où la religieuse missionnaire doit arriver et qui ne s'opérera pas d'un coup, mais qui sera de tous les instants : elle devra mourir à elle-même, à tout ce que la nature aime et recherche pour vivre dans le dénûment le plus complet et dans des privations de tout genre. Chez elle, le sacrifice est donc permanent ; elle n'appartient pas à la vie, elle appartient à la souffrance et s'y donne sans mesure, n'imaginant même pas qu'on s'y puisse réserver. Héroïne du devoir, accoutumée à faire peu de cas du temps, de la santé et des choses qui passent, elle meurt fort jeune souvent, victime de son dévouement.

Suivant la nature, une telle vie est incompréhensible. Qui nous expliquera cependant pourquoi il se trouve toujours des hommes, des jeunes filles qui désirent cette vie, qui la cherchent, qui l'ont rêvée enfants, et qui, cachant à leur mère ce grand dessein, mais le nourrissant toujours, obtiennent à la fin qu'il soit accompli ? Ah ! c'est le secret du ciel, l'appel divin. Un jour Dieu se choisit dans une grande ville, ou dans un humble village, sous le chaume ou les

lambris dorés, une âme de bonne volonté, et il lui dit : Sors de ton pays, de ta famille, de toi-même. Tu as une patrie, je te donnerai l'univers pour héritage ; tu as une famille, des amis, quitte-les, et je te ferai des amis innombrables comme les étoiles du ciel. Déracine ta vie pour la transplanter sur une terre meilleure où il n'y ait ni ambition malsaine qui dessèche, ni atmosphère empestée qui corrompe, ni fumée d'orgueil qui enivre ; viens, viens dans la terre que je te montrerai ; et cette âme, jettant un dernier regard sur tout ce qu'elle laisse et qu'elle chérissait, va se réfugier dans un cloître, dans une maison religieuse, pour s'y former aux vertus qui font les apôtres et les martyrs.

Et n'allons pas croire que cet appel de Dieu aux missions lointaines s'adresse seulement à quelques âmes d'élite et qu'il y ait peu de personnes qui sachent y répondre courageusement. D'après des statistiques récentes, il y a, dans les pays de missions, environ 52.000 religieuses. N'est-elle pas admirable par son nombre seul, cette armée de femmes intrépides qui va porter la lumière de l'Évangile jusqu'aux extrémités de la terre ? Elle l'est bien plus encore par la valeur morale de celles qui la composent et par ses œuvres qui se résument en ces mots : faire connaître et aimer Dieu.

Adressons de ferventes prières, durant ce mois, au Cœur divin de JÉSUS, afin qu'il daigne multiplier de plus en plus ces ouvrières apostoliques, qui, dans les missions lointaines, travaillent à l'extension de son règne, avec tant de désintéressement, d'abnégation et de dévouement.

Priions en particulier pour les religieuses missionnaires du Canada, déjà si nombreuses, afin que Dieu les soutienne dans les rudes labeurs de l'Apostolat et fasse prospérer toutes leurs œuvres.

#### **Prière quotidienne durant ce mois :**

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de Marie, les prières, œuvres et souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes vos autres intentions.

Je vous les offre, en particulier, pour les religieuses missionnaires, afin que vous daigniez les soutenir dans les rudes labeurs de leur Apostolat et faire prospérer toutes leurs œuvres. Ainsi soit-il.

### NOUVELLES RELIGIEUSES

La population des deux Amériques est d'environ 110,000,000 d'habitants, dont 67 millions sont catholiques et 53 millions protestants, juifs, athées, etc.

Les catholiques sont distribués comme suit : 12 millions aux États-Unis ; 2,200,000 en Canada et dans les possessions britanniques ; 2,500,000 dans Cuba et Porto Rico ; 1 000,000 dans Hayti et San Domingo ; 11,600,000 au Mexique ; 3,150,000 dans l'Amérique Centrale ; 14,000,000 au Brésil ; 4,200,000 dans la République Argentine ; 4,000,000 en Colombie ; 3,000,000 au Pérou ; 2,700,000 au Chili ; 2,300,000 en Bolivie ; 2,100,000 au Vénézuéla ; 1,500,000 dans la République de l'Equateur ; 150,000 dans l'Uruguay et 500,000 dans le Paraguay.—*Catholic Telegram.*

\* \* \*

**Angleterre.**—Le jour de la fête des saints apôtres Pierre et Paul, Son Em. le cardinal VAUGHAN, archevêque de Westminster, a posé la première pierre de la cathédrale catholique de Londres.

Son Eminence était assisté du primat d'Irlande, l'éminentissime cardinal LOGAN, archevêque d'Armagh et de tout l'épiscopat anglais. A côté des cardinaux et évêques se tenaient 300 prêtres catholiques, qui desservent l'ancien doyenné de Londres, lequel forme aujourd'hui les diocèses de Westminster et de Southwark, et une partie de celui de Portsmouth. Tous les ambassadeurs et ministres plénipotentiaires catholiques, accrédités auprès de la reine, y figuraient à côté de nombreux membres du parlement et des notabilités catholiques du royaume.

La nouvelle cathédrale est située dans le cœur de Londres, à un demi-kilomètre du coin de Hyde-Park du côté de la rue Victoria, dans le voisinage immédiat du palais de la reine, du parlement, des ministères, et de l'antique collégiale où les rois d'Angleterre sont couronnés ; c'est-à-dire dans le quartier Sud-Ouest, qui s'étend entre Brompton et la Tamise, et qui est l'un des plus beaux de Londres.

La cathédrale aura environ 315 pieds de longueur, 170 de largeur et 95 de hauteur. Elle sera pour ainsi dire une copie de la basilique bysantine de Saint-Ambroise de Milan, avec quelques réminiscences de celles de Saint-Marc de Venise et de Saint-Vital de Ravenne. La nef et le transept seront des plus vastes.

L'église métropolitaine est dédiée au Précieux Sang de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST. Le frontispice sera orné d'une statue colossale du Sauveur, ayant à sa droite la Sainte Vierge et à sa gauche saint Pierre.

Tous les saints particuliers de l'Angleterre auront des chapelles spéciales dans la cathédrale.

La nouvelle cathédrale remplacera la pro-cathédrale de Kensington. Aucune église catholique de Londres ne la dépassera en splendeur.

La générosité des catholiques anglais croît toujours en faveur de ce beau monument ; le duc de Norfolk a souscrit 250,000 francs ; un autre donateur anonyme 300,000 francs, et 27 catholiques 25,000 francs chacun. Les dons continuent à affluer.

\*  
\*\*

**Rome.**— L'Encyclique aux Coptes vient de paraître. Elle rappelle les liens primordiaux existant entre l'Église de Rome et celle d'Alexandrie que Pierre fonda par Marc et que sanctifièrent les illustres évêques loués par Célestin Ier comme les vaillants défenseurs du dogme catholique et les grands solitaires d'Égypte.

Elle rappelle encore qu'à la fin du concile de Florence, le Pape Eugène IV réadmit dans l'unité catholique les Coptes et les Éthiopiens.

Les autres pontifes ont continué à témoigner leur sollicitude aux Coptes. Actuellement la Papauté a pourvu à leur éducation par les œuvres des jésuites et des missions africaines de Lyon.

Après les conseils donnés aux Coptes catholiques, le Pape s'adresse aux dissidents, les appelant ses frères et ses fils, leur exprimant l'espoir de leur retour à l'unité et les félicitant de leurs bonnes dispositions envers Lui et envers ses envoyés.

“ Notre cœur vous est ouvert, leur dit-il ; répondez par la même charité.”

Le Saint-Père termine en leur assurant la confirmation des privilèges de l'Église d'Alexandrie et en invoquant les saints protecteurs de leur pays, notamment la Sainte Famille qui dut chercher un abri en Égypte.

\*  
\*\*

**Russie.**—Le *Journal officiel* de l'empire russe publie un ukase impérial créant une mission permanente auprès du Vatican. La légation comprendra un ministre résident et un secrétaire de légation. Les dépenses annuelles s'élèveront à 16,000 roubles or.



## DIEU VOUS LE RENDE !

**L**E 27 novembre 1870, un froid excessif régnait à Paris. La ville entière portait le deuil ; la faim et le froid entouraient tous les logis ; l'air était déchiré par des détonations de l'artillerie. Des flocons de neige tourbillonnaient, chassés par une bise glaciale. Des passants mornes et silencieux hâtaient le pas. Tous, enveloppés de manteaux, semblaient fuir dans le brouillard. Cependant un homme marchait lentement dans une sorte de recueillement. Il était vêtu d'une capote militaire ; sur sa tête un képi recouvert de toile cirée cachait en plein les cheveux grisonnants ; on devinait un officier de la ligne, à son pantalon garance, mais rien n'indiquait son grade. Il venait du boulevard Malesherbes, laissant la Madeleine à sa gauche et se dirigeant vers le Grand Hôtel, dont l'ambulance recevait tant de blessés. On lisait sur la figure de cet officier toutes les souffrances qu'il est donné à l'homme de supporter. Il avait vu l'armée s'engloutir dans le précipice de Sedan. Il avait assisté à la facile victoire de la Révolution ; et, le désespoir dans l'âme, il fallait chaque jour combattre l'ennemi.

Le regard baissé vers la terre, l'officier marchait en longeant la rue Basse-du-Rempart. Il vit une femme âgée, proprement vêtue, étendre un tapis usé sur la neige qui couvrait le sol. Puis cette femme prit dans le panier qu'elle avait apporté une certaine quantité de gros gants fourrés, les uns en laine épaisse, les autres en fourrures grossières. La marchandise une fois étalée, la femme s'assit sur le coin du tapis, en étendant ses doigts crispés sur une chaufferette.

Au même instant, de jeunes gardes mobiles s'arrêtaient pour contempler les gants. Nous disons contempler, et non regarder. En effet, les pauvres enfants étaient comme fascinés, les mains sur leurs genoux. Ils n'avaient pas vingt ans et venaient de quitter leurs villages de Bretagne pour défendre Paris. Leur aspect n'avait rien de guerrier, surtout en cette froide journée. Leurs yeux larmoyants, leurs lèvres tremblantes, leurs oreilles rougies rappelaient les enfants sortant de l'école et courant au logis au plus fort de l'hiver. Ils n'étaient couverts que d'une sorte de tunique, mince, étroite, usée, peu de mise en la saison. Leur tête était couronnée d'un képi déformé sur lequel brillait un petit ornement d'étain rappelant la fleur

de lis. On se souvient que les enfants de Bretagne portaient tous au front la symbolique hermine.

“ Achetez, achetez de bons gants, bien chauds, mes chers messieurs, dit la marchande. ”—L'un des mobiles murmura : “ Nous n'avons pas d'argent. ” On voyait leurs mains trembler de froid. Ces mains, armées pour la défense de la capitale, n'auraient pu dans ce moment soutenir un brin de paille. Ils avaient des foyers, de bons feux sous le toit de la chaumière, des parents, des amis là-bas, de côté de la mer, et ils tremblaient de froid au milieu de Paris ; nul passant ne s'arrêtait à leur vue. “ Il gèlera dur, la nuit prochaine, aux avant-postes, dit l'un d'eux, et nous ne pourrions pas allumer les feux. ” L'officier s'était arrêté derrière les deux soldats, qui ne le voyaient pas. Appuyant les mains sur leurs épaules, il leur dit : “ Allons, camarades, prenez des gants, c'est moi qui régale. Deux paires chacun, si le cœur vous en dit. ” Surpris d'abord, les deux jeunes gens semblèrent indécis. L'officier mit en repos leur dignité militaire en ajoutant : “ Je suis des vôtres, soldat comme vous ; entre camarades, on ne refuse pas. ”

Le choix fut long ; la laine était douce à la peau, mais la toison du lapin n'était pas à dédaigner. Enfin, chacun des petits soldats eut ses gants. Jamais femme du monde n'a souri à ses diamants avec plus d'amour que les pauvres enfants à leurs gants fourrés. Ils étaient heureux, si heureux, que le plus petit, ne sachant exprimer leur reconnaissance, dit à voix basse, en s'approchant de l'officier : “ *Dieu vous le rende !* ”

Ils se séparèrent, les mobiles pour aller reprendre leurs fusils, l'officier pour visiter, une dernière fois peut-être, un ami mortellement blessé.

Le lendemain, 28 novembre, dans la soirée, la presqu'île de Gênevilliers se garnissait de troupes. Il en venait de tous côtés ; car une sortie formidable se préparait. De nombreuses batteries de mortiers, de fusées et d'artillerie à proximité des ponts d'Argenteuil et de Bezons jetaient le trouble dans les positions de l'ennemi. Il était six heures, et de vastes incendies éclairaient l'horizon. Le froid devenait de plus en plus rigoureux. Enfin la bataille de Champigny s'engage. Le brave général Ducrot est plus brillant que jamais. Par ses paroles et son exemple il entraîne les soldats et porte le trouble dans les rangs ennemis.

Un bataillon de mobiles bretons arrive au pas de course pour soutenir un régiment de la ligne décimé par les obus. Devant le régiment, mis en lambeaux, un officier à cheval rétablit l'ordre et prend ses dispositions pour une nouvelle attaque. Il court au devant des Bretons et les salue d'un signe de l'épée. Dans les rangs, deux cris



à peine étouffés s'élevèrent en même temps. Ce sont les deux petits soldats, qui reconnaissent l'officier rencontré sur le boulevard. Cette fois son grade est visible, et la décoration de commandeur brille sur sa poitrine. "C'est un colonel, dit le petit Yves."—"Mieux que ça, répond Gourhaël, il est général."—"Mieux que ça encore, ajoutent-ils en même temps, il est bon !"

Vous connaissez sans doute cette terrible journée. Le soir la plaine était couverte de morts. Les blessés ne résistaient pas longtemps au froid. Beaucoup d'hommes moururent gelés pendant cette cruelle nuit du premier décembre.

Lorsque les troupes françaises allaient reprendre leurs positions, les jeunes Bretons cherchèrent des yeux l'officier qui les commandait. Ils l'avaient perdu de vue au milieu du tumulte de la bataille ; Gourhaël l'avait vu disparaître dans un nuage épais de fumée. Inquiets, les petits soldats s'informèrent du sort de leur officier, auprès d'un sergent de la ligne : "Il est tombé frappé par un éclat d'obus," répondit le sous-officier. On arrivait au bivouac ; la nuit était noire et la terre couverte de neige. Aussi loin que portait le regard, on ne voyait que cadavres. Pressés les uns contre les autres, épuisés de fatigue, tristes et silencieux, les soldats entouraient les feux. Vous auriez pu voir alors deux hommes s'éloigner des groupes, une lanterne à la main. "Vous allez vous faire enlever ! leur cria le capitaine."—"Il faut bien chercher notre officier, répondirent les deux enfants de la Bretagne." Ils allaient de mort en mort, éclairant, de leur lanterne, les pâles visages des victimes. Leur marche était lente ; le froid troublait leur vue, et les balles prussiennes sifflaient à leurs oreilles. Ils se traînaient ainsi depuis plus de deux heures, lorsque le petit Yves fut atteint d'une balle qui lui traversa la jambe, sans briser l'os. Il tomba, se releva promptement, entoura la blessure d'un mouchoir et reprit son chemin. Combien de fois ne pensèrent-ils pas que leur recherche était couronnée de succès ! Tous les morts se ressemblaient, avec leur voile de neige et leurs paupières closes. Enfin, Yves jeta un petit cri où la douleur se mêlait à la joie. Leur officier était là devant eux, raidi, glacé, presque enseveli sous la neige. Le sang s'était durci sur la plaie, et ses bras étendus en forme de croix étaient à peine visibles ; car d'autres morts les avaient, en tombant, enfoncés dans une neige rougie par des traînées sanglantes.

"Il est mort, dit Gourhaël, mais enlevons-le, pour qu'on l'enterre près d'une église." Alors ils emportèrent le corps d'un homme dont ils ne savaient même pas le nom. Ils risquaient leur vie pour celui qui avait été *bon*. Tous deux pleuraient en silence, et leurs larmes se changeaient en glaçons. La lanterne ne les éclairait plus ; elle demeurait abandonnée sur le champ de bataille et rappelait ces

lumières que la piété des familles place auprès du lit où reposent les restes du chrétien. Ils marchaient donc dans l'ombre, foulant aux pieds ceux qui étaient tombés la veille.

Ils arrivèrent enfin au bivouac avec leur précieux fardeau ; plusieurs chirurgiens accoururent ; un grand nombre d'officiers se réunirent. On tenta tous les efforts possibles pour rappeler la vie dans ce corps percé, meurtri et glacé. Depuis minuit jusqu'à trois heures du matin, tout espoir semble perdu. Enfin, un peu avant quatre heures, celui qui était mort, semble revenir à la vie. Des soins redoublent, et le soir, l'officier ouvre les yeux. Il promène autour de lui un long regard vague, indécis. . . Tout à coup, une rougeur glisse sur ses joues ; un éclair fugitif brille dans ses yeux ; ses lèvres cherchent à sourire ; il a vu les gants de ses petits soldats. Ces enfants ne l'ont pas abandonné un seul instant ; ils sont là avec ces gants, qui, par de rudes frictions sur le cœur de l'officier, ont rétabli la circulation du sang. Huit années nous séparent de ces événements. Les deux petits Bretons sont rentrés, l'un dans sa ferme près de Lorient, l'autre dans son atelier de coutellerie à Hennelon. Tous deux ont conservé les gants de la campagne.

L'officier, qui est général, pense souvent aux deux petits soldats, et à cette parole de l'un d'eux :

“ Dieu vous le rende ! ” et dit en lui-même : “ Charité n'est jamais perdue.”

GÉNÉRAL AMBERT.

### Une nouvelle année scolaire

**L**ES vacances sont finies ; une nouvelle année scolaire vient de commencer : consacrons-la toute entière au Sacré-Cœur, afin d'avoir part aux bénédictions que Jésus a promises, comme l'atteste la B. Marguerite-Marie, *aux communautés qui honoreraient son Cœur et qui se mettraient sous sa protection spéciale ; à savoir qu'il répandra sur elles la suave onction de son ardente charité ; qu'il en détournera tous les coups de la divine justice, pour les remettre en grâce lorsqu'elles en seront déchues.*

Magnifique promesse : Si vous honorez et faites honorer par vos élèves le divin Cœur de Jésus, en retour Jésus fera régner la charité dans votre maison, il en éloignera les fléaux, les maladies épidémiques, etc., et il y fera fleurir la

piété, l'amour du travail, le bon esprit, fruits de sa divine grâce.

- Promesse consolante dont on constate l'accomplissement partout où la dévotion au Sacré-Cœur est pratiquée, comme nos lecteurs ont pu en trouver bien souvent des preuves dans la chronique du *MESSAGER*.

Or, le moyen le plus simple et le plus efficace d'implanter et de faire fleurir cette sainte dévotion dans une maison d'éducation, comme dans une paroisse, c'est d'y établir et d'y organiser solidement la Ligue du Cœur de JÉSUS, soit sous sa formule ordinaire de l'*Apostolat de la Prière*, soit sous sa forme spéciale de la *Milice du Pape*. L'on trouvera aux chapitres XX et XXI du *Catéchisme du Sacré-Cœur* tous les renseignements désirables sur la manière de procéder dans l'un ou l'autre cas.

Nous recommandons d'une manière spéciale la Milice du Pape aux Directeurs et aux Directrices de pensionnats. Elle fait des merveilles partout où elle est bien organisée et activement soutenue.

Nous avons déjà publié plusieurs témoignages à cet effet ; qu'on veuille bien lire dans la chronique de la présente livraison ce qu'en écrit la Directrice d'un de nos premiers pensionnats. Si l'on veut en faire l'expérience, nul doute que les mêmes résultats seront obtenus. (\*)

## Agrégations récentes à l'Apostolat de la Prière

### LIGUE DU CŒUR DE JÉSUS.

Les Directeurs locaux de ces centres ont le pouvoir d'admettre les fidèles dans l'Archiconfrérie du Sacré-Cœur, à condition qu'ils nous envoient dans le cours de l'année les noms de ceux qu'ils auront reçus.

DIOCÈSE DE LONDON, ONT. : Couvent du Sacré-Cœur, à London.

ARCHIDIOCÈSE DE MONTRÉAL : Saint-Donat, P. Q.

DIOCÈSE DE NEW-WESTMINSTER, B. C. : Le Monastère de Notre-Dame de Charité du Refuge, à New Westminster.

ARCHIDIOCÈSE D'OTTAWA, ONT. : Sainte-Brigitte d'Ottawa ; Saint-André Avellin, P. Q.

---

(\*) Voir sur la couverture de cette livraison du *MESSAGER* une liste des principaux objets requis pour l'établissement et le fonctionnement de la *Milice du Pape*.



## Chronique de la Dévotion au Sacré-Cœur

**Beardsley, Minn.**—Voici encore quelques détails édifiants sur notre Œuvre dans cette paroisse : La Ligue a fait des progrès sérieux et des conquêtes étonnantes, surtout chez les jeunes gens et les Allemands, qui d'abord ne pouvaient se résoudre à abandonner le *cabaret*. Ils se rendent l'un après l'autre. C'est principalement dans l'esprit et le cœur que la Ligue a porté des fruits qui font ma consolation et me donne un double courage pour entretenir et développer cette dévotion vitale du Sacré-Cœur.

Le jour de la première communion, j'ai établi la *petite Ligue*. J'avais eu le plaisir d'établir celle de la cathédrale de Rimouski, et que de consolation elle me donnait, et que d'édification elle causait aux parents et à la paroisse entière ! Il est facile de prévoir que j'aurai le même bonheur et le même succès avec mes douze petits Américains qui d'ailleurs étaient ou ne peut mieux disposés.

**Burlington, Vt.**—J'ai le bonheur de vous annoncer que l'Heure Sainte "en commun" est établie dans la paroisse depuis le deuxième vendredi de juin. Tous les vendredis il y a réunion à l'église, et là, devant le Saint-Sacrement exposé, nous récitons tous ensemble le chapelet. A chaque dizaine, le Rév. M. Cloarec fait à haute voix une méditation sur l'un des mystères douloureux. L'exercice est terminé par une amen-le honorable au Sacré-Cœur et la bénédiction du Saint-Sacrement. Qu'il est édifiant de voir tous ces fronts prosternés demandant pardon à Dieu, lui offrant réparation, promettant amour et fidélité. Il semble impossible que le cœur reste attaché au péché après avoir médité durant une heure sur la passion de Notre Seigneur, devant l'Hostie sainte exposée sur l'Autel. Il faut espérer que ce pieux exercice, renouvelé chaque semaine, attirera de grandes grâces sur la paroisse et en particulier sur ceux qui lui sont fidèles.

Le 21 juin dernier, jour de la fête du Sacré-Cœur de Jésus, il y a eu le matin communion générale, pour les membres de la Ligue : et le soir, après une pieuse allocution du Rév. M. Cloarec, quatorze nouvelles Zélatrices ont reçu leurs diplômes et leurs croix-médailles, et fait leur consécration au Sacré-Cœur de Jésus. Les anciennes ont aussi renouvelé leurs promesses de travailler avec zèle à propager cette dévotion bénie. La cérémonie s'est terminée par l'Heure Sainte et la bénédiction du Saint-Sacrement. Espérons que le Sacré-Cœur

de JÉSUS protégera d'une manière spéciale cette paroisse où tant de cœurs tendent à l'honorer, et que tous les jours ce culte du divin Cœur y prendra un nouvel accroissement.

**Hochelega: Ecole St-Joseph :** — Nous constatons avec un bien grand bonheur que nos chères élèves, depuis l'établissement de l'Apostolat, s'appliquent avec un plus grand soin à remplir leurs devoirs de chaque jour ; les prières se font avec plus de recueillement et de piété ; l'obéissance et le respect envers les maîtresses semblent mieux compris ; plusieurs de ces chères enfants nous ont plus d'une fois édifiées par les efforts réitérés faits sur leur caractère.

**Moncton, N. B.**—La Ligue du Sacré-Cœur de JÉSUS, établie à Moncton sous la direction du Rév. Père A. Meahan, continue à faire de grands progrès pour l'avancement de notre sainte religion. La dévotion au Cœur de JÉSUS s'accroît de plus en plus.

La Ligue des Hommes compte maintenant 192 membres, 12 nouveaux ont été admis durant cette année.

La Ligue des Cadets compte 125 membres. Tous les Ligueurs reçoivent la sainte communion quatre fois l'année, remplissent avec une grande fidélité leurs engagements de Ligueurs du Sacré-Cœur de JÉSUS et se montrent dociles aux sages conseils du directeur spirituel.

**Montréal: Ecole Ste Brigide :**—Je puis dire, à la fin de cette année scolaire, que la Ligue a porté ses fruits parmi nos nombreux élèves, surtout parmi ceux de la Société du S. C. Outre les qualités propres au bon écolier qu'ils se sont efforcés efficacement d'acquérir, j'ai constaté dans ceux-ci une piété plus solide, et en même temps plus démonstrative qu'ils ont puisée sans doute au contact du divin Cœur.

**Norton Mills, Vt.**—Tout va bien, le Sacré-Cœur est plus aimé, la communion du premier Vendredi du mois augmente. La Ligue des hommes se maintient, la dizaine de Rosaire est récitée par presque tous les membres de la paroisse.

**St-Judes, Q.**—La sainte Ligue continue à faire beaucoup de bien dans notre paroisse. A tous les premiers vendredis du mois un grand nombre de personnes s'approchent des sacrements, ce qui contribue beaucoup à l'édification des fidèles.

**St-Laurent: Couvent des Sœurs Marianistes :**—Je ne saurais vous envoyer le dernier trésor de l'année scolaire sans vous dire un mot des

merveilleux effets qui s'opèrent parmi nos élèves, surtout depuis que la Milice du Pape est établie dans notre pensionnat.

Maintes fois, je me suis réjouie en voyant cette effervescence d'ardeur et de zèle se répandre dans toutes les classes ; et le divin Cœur a dû sourire avec amour aux rivalités qu'ont occasionnées ses intérêts sacrés.

Des quelques élèves qui ont dit adieu au pensionnat, six ont eu le bonheur de recevoir les six promotions dans l'Ordre de la Tiare : elles ne voudraient céder à personne les glorieux privilèges auxquels elles peuvent prétendre.

Cet établissement de la Milice a excité de violents et rudes combats contre les défauts du caractère et les faiblesses de la volonté. Plusieurs de nos soldats ont remporté la victoire et mérité d'être enrôlés, pour la plupart dans l'Ordre de la Croix : les efforts de quelques-uns cependant, n'ont pu être couronnés faute de persévérance. Espérons qu'à la réouverture des classes, l'Œuvre du Sacré-Cœur sera poursuivie avec le même entrain que je me suis plu à constater à la fin de l'année qui vient de s'écouler.

**St-Philippe de Laprairie, Q.**—C'est avec bonheur que nous constatons le bien opéré par la Ligue du Sacré-Cœur dans cette paroisse. Les communions sont beaucoup plus nombreuses qu'autrefois, surtout celles du premier vendredi du mois dont le nombre va toujours en augmentant. Notre dévoué Pasteur, aidé de son zélé vicaire, travaille beaucoup à propager la dévotion et la piété parmi ses ouailles. Puisse le ciel bénir et récompenser ses efforts en faisant de tous ses paroissiens de bons et fervents chrétiens.

**St-Roch de Québec.**—L'Apostolat possède dans cette belle paroisse l'un des centres les plus considérables du pays. On y reçoit 395 livraisons du MESSAGER CANADIEN et 6150 *Calendriers Mensuels* ou *Billets-Images* du deuxième degré.

Une puissante organisation des Quinzaines, sous la direction d'un prêtre qui comprend parfaitement notre Œuvre, et sous la présidence d'une dame remplie de zèle et pleine d'activité, tient facilement en ligne ces milliers d'Associés. Chaque année une retraite et un pèlerinage à la Bonne Sainte Anne viennent raviver le zèle de tous et créer un vrai enthousiasme religieux au sein de l'Œuvre. Aussi les fruits de salut et de sanctification sont très abondants.

**Terrebonne.**—Permettez-moi de vous donner un compte-rendu des démonstrations qui ont eu lieu dans notre paroisse, le dimanche,

23 juin, à l'occasion de la grande procession du Saint-Sacrement. Dès le matin tout le monde était debout pour mettre la dernière main aux préparatifs de la fête, achever la décoration des arcs de triomphe et des rues où la procession devait défilier. Toutes les maisons, qui étaient magnifiquement ornées et d'où pendaient des banderolles et des oriflammes aux couleurs variées, présentaient un beau coup d'œil. Mais ce qui réjouissait le cœur surtout, c'était la grande piété et la foi ardente qui animaient nos Associés.

Sous la pieuse direction de notre digne pasteur, nous avons suivi la procession, divisés par groupes, tantôt récitant le Rosaire, tantôt élevant nos chants vers le ciel.

Nos Associés les Ligueurs, tous revêtus de leurs insignes, portaient fièrement le drapeau de la Ligue. Comme ces fêtes religieuses font du bien, comme elles sont propres à resserrer l'union qui fait la force et assure le succès de la grande croisade vouée aux intérêts du Cœur de Jésus.

---

### Bulletin Bibliographique

LE SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS, — *Ce qu'il est, ce qu'il demande, ce qu'il donne*, — par le révérend Père SUAU, S. J. Un volume in-18 raisin, 102 pages, 1 fr. 25, *franco* 1 fr. 40. Chez René Haton, libraire-éditeur, rue Bonaparte 35, Paris.

Résumer de la façon la plus concise et la plus claire tout ce qu'il importe de savoir sur le Sacré-Cœur : tel est le but que s'est proposé l'auteur de cet ouvrage. Cet exposé, très précis au point de vue théologique, est à la fois pieux et intéressant. Il existe sur la dévotion au Sacré-Cœur, de savants et beaux ouvrages. Nous n'en connaissons pas où l'ensemble de la théologie et de la mystique de cette dévotion soit mieux synthétisé, et d'une façon plus entraînante.

LE BULLETIN DES PRÉDICATEURS — *Sermons prononcés à Paris* et REVUE ENCYCLOPÉDIQUE DES SCIENCES SACRÉES, paraissant le 10 de chaque mois, sous la direction du R. P. DEIDIER, *m. du Sacré-Cœur*. Prix de l'abonnement pour le Canada et les États-Unis, *dix francs*. — Envoyez un mandat-poste au R. P. Deidier, 9, rue d'Assas, 9, à Paris, France.

Le *Bulletin des Prédicateurs* fournit chaque mois 60 pages gr. in-80 de matières pour la prédication, les catéchismes et l'étude de la théologie. Il a sa place naturelle dans toutes les bibliothèques des membres du clergé.

# Calendrier de Septembre 1895

INTENTION GÉNÉRALE DE N. S. P. LE PAPE :

## Les Religieuses missionnaires.

FÊTES, INTENTIONS PARTICULIÈRES, INDULGENCES PLÉNIÈRES.

1. D.—13 *ap. Pent.*—Du dimanche.—(S. Gilles, abbé).—**G†.R†**—La vertu de reconnaissance.—49228 actions de grâces.

2. L.—S. Etienne, C.—Le zèle des âmes.—32517 affligés.

3. M.—De la fête.—(S. J. : BB. Antoine Lixida et ses Comp., MM.)—L'énergie chrétienne.—24259 dévoués.

4. M.—De la fête.—(Ste Rose de Viterbe, vierge).—L'esprit de vigilance.—22981 intentions spéciales.

5. J.—S. Laurent Justinien, E. C.—**H†.R†**.—La confiance en la providence.—1231 communautés.

6. V.—*Premier vendredi*.—De la fête.—(S. Onésiphore, M.)—**A†.G†**.—Le courage de nous vaincre.—21868 premières communions.

7. S.—De l'Immac. Concept.—(S. J. : BB. Thomas Tzugi, Michel Nacaxima, MM.)—L'esprit d'abnégation.—Les Associations du Sacré-Cœur.

8. D.—14 *ap. Pent.*—**NAÏVITÉ DE LA B. V. M.**—**B†.C†.G†.M†.R†**.—La grâce d'une parfaite rennaissance à la vie spirituelle.—15011 demandes de travail.

9. L.—S. Pierre Claver, C. S. J.—La conversion des nègres idolâtres.—3447 prêtres ou ecclésiastiques.

10. M.—S. Nicolas Tolentin, C.—L'esprit de sacrifice.—140274 enfants.

11. M.—De l'oct.—(S. J. : BB. Charles Spinola et ses Comp., MM.)—L'intrépidité chrétienne.—22985 familles.

12. J.—De l'oct.—(S. Guy, pauvre).—**H†**.—Le détachement.—33545 grâces de persévérance.

13. V.—De l'oct.—(S. Frédéric, curé).—Le respect du sacerdoce.—31808 grâces d'union, de réconciliation.

14. S.—**EXALTATION DE LA STE CROIX**.—Le respect pour la Croix.—22837 grâces spirituelles.

15. D.—15 *ap. Pent.*—**LE T. S. NOM DE MARIE**.—(Ste Catherine de Gênes).—

**R†.Z†**.—La dévotion au Nom de MARIE.—19448 grâces temporelles.

16. L.—SS. Corneille et Cyprien, MM.—La générosité chrétienne.—16004 conversions à la foi.

17. M.—Stigmates de S. François.—Le souvenir des plaies du Sauveur.—19610 jeunes gens, jeunes personnes.

18. M.—4 *Temp.*—S. Joseph de Cupertino, C.—L'esprit de mortification.—1240 maisons d'éducation.

19. J.—SS. Janvier et Comp., MM.—**H†**.—L'amour de la souffrance.—19253 malades ou infirmes.

20. V.—4 *Temp.*—SS. Eustache et Comp., MM.—La vertu d'obéissance.—7951 missions ou retraites.

21. S.—4 *Temp.*—S. MATHIEU, Ap.—**B†.M†**.—L'intelligence du saint Evangile.—260 Œuvres ou Sociétés.

22. D.—16 *ap. Pent.*—**LES DOULEURS DE LA B. V. M.**—La dévotion à la Mère de Douleurs.—1717 paroisses.

23. L.—S. Lin, P. M.—L'attachement au Saint-Siège.—2490 pêcheurs.

24. M.—**NOTRE-DAME DE LA MERCI**.—La compassion pour les malheureux.—17895 pères ou mères.

25. M.—De la fête.—(S. Cléophas, disciple de J. C.)—La docilité.—4228 Religieux ou Religieuses.

26. J.—Du S. Sacrement.—(SS. Cyprien et Justine, MM.)—**H†**.—La force chrétienne.—1136 novices ou séminaristes.

27. V.—SS. Côme et Damien, méf. MM.—La guérison des plaies de notre âme.—1422 supérieurs ou supérieures.

28. S.—S. Venceslas, M.—La fermeté.—1163 vocations.

29. D.—17 *ap. Pent.*—S. MICHEL, archange.—**Z†**.—La lutte contre Lucifer.—Les Zélateurs, Zélatrices et Directeurs.

30. L.—S. Jérôme, C. D.—La crainte du jugement.—25346 intentions diverses.

CLÉF : —† = Indulgence plénière ; ▲ = 1er Degré ; B = 2e Degré ; C = Congrégation de la Ste-Vierge ; D = Milice du Pape ; G = Garde d'Honneur et Archiconfrérie du Sacré-Cœur ; H = Heure-Sainte ; M = Bonne Mort ; R = Confrérie du S. Rosaire ; Z = Zélateurs et Zélatrices.

N. B.—Une indulgence de 100 jours est accordée pour chaque œuvre offerte à ces intentions.—Pour être insérées dans le CALENDRIER, les Intentions particulières doivent être reçues aux Bureaux du MESSAGER avant le premier jour du mois.